



RAPHAËL ZARKA

LE TOMBEAU D'ARCHIMÈDE

Exposition du 8.10 au 31.12.2011



LE
GRAND
CAFÉ

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN · SAINT-NAZAIRE

PARTENAIRE MÉDIA
MOUVÈMENT



Saint-Nazaire
port d'attache(s)

Raphaël ZARKA – Le Tombeau d'Archimède

Exposition du 8 octobre au 31 décembre 2011

« Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ». Comme un écho à la célèbre maxime attribuée au chimiste et philosophe Antoine Lavoisier, la pratique de Raphaël Zarka questionne le glissement et la migration des formes à travers l'Histoire. Chercheur et collectionneur curieux, on pourrait dire de l'artiste qu'il "rencontre" ces formes, les prélève et les connecte selon une logique à la fois intuitive et philosophique. Qu'il puise dans l'art, la science, la culture et l'industrie, Raphaël Zarka désigne alors certaines coïncidences troublantes et autres résurgences géométriques qui jalonnent les époques et les champs du savoir.

Sa manière d'approcher les formes et les matériaux n'est pas étrangère à la pratique du skateboard, qu'il documente par ailleurs depuis plusieurs années. Son regard est anthropologique (*La Conjonction interdite*, 2003), historique (*Une journée sans vague*, 2006) mais surtout sculptural (*Topographie anecdotée du skateboard*, 2008), lorsqu'il analyse le rapport des skateurs à l'espace urbain et cette façon qu'ils ont "d'opérer une espèce de montage parmi la diversité de matières et de formes offertes par la ville".

Dans la série *Les Formes du repos* (2001-2011), l'artiste poursuit une enquête similaire : ses clichés d'objets en béton, formes industrielles isolées dans un contexte naturel souvent en friche, se dressent comme des sculptures fortuites, qui croisent la géométrie complexe des rhombicuboctaèdres, hantent un dessin de Léonard de Vinci ou resurgissent dans une étude mécanique signée Galilée. Pour Raphaël Zarka, ces volumes géométriques alimentent un corpus fondateur : il les réplique et les décline, sous forme de sculptures marquées par la rémanence d'une esthétique minimale ressourcée.

D'apparence formaliste, ses œuvres récentes restent ainsi le fruit d'une curiosité d'amateur, qui s'autorise tous les médiums et invite le public à une lecture non linéaire de l'histoire de l'art. Car si les schémas anciens des mathématiciens réinjectent du sens dans notre lecture de la sculpture abstraite : du constructivisme au minimalisme des années 60, l'inverse est aussi vrai, avec le skate en toile de fond et la quête obstinée du mouvement, de la boucle spatiale et temporelle...

Avec *Le Tombeau d'Archimède*, titre de l'exposition conçue pour Saint-Nazaire, Raphaël Zarka précise les recherches menées au cours de sa résidence à la villa Medici de Rome cette année : une nouvelle étape dans cette exploration des formes géométriques, d'où découlent plusieurs productions inédites qui nous entraînent à la recherche des liens invisibles entre peinture et sculpture. Archimède apparaît ici comme figure tutélaire, ingénieur et personnage clé dans l'histoire des polyèdres. Autour de lui, Raphaël Zarka rassemble des sculptures, répliques, photographies qui sont autant de fragments d'un seul récit ouvert, à la fois fictionnel et documentaire, où s'invente à partir de citation, de reprise et de prélèvement, une archéologie subjective.

Eva Prouteau

Rez-de-chaussée, grande salle

1 - *Les Prismatiques*, 2011. Série de six sculptures, chêne, dimensions variables
Production le Grand Café. Courtesy galerie Michel Rein, Paris

L'intérêt que porte Raphaël Zarka aux géométries euclidienne et archimédienne comme système de construction, l'a amené à imaginer une mise en espace de polyèdres et à expérimenter ainsi une nouvelle pratique de la sculpture.

Dans la grande salle du Grand Café il présente, pour la première fois, une série de six sculptures intitulée *Les Prismatiques*.

Des polyèdres particuliers, qu'il a notamment relevés dans la célèbre gravure *La Mélancholie* d'Albrecht Dürer et dans les théories de perspective de Wenzel Jamnitzer, orfèvre et artiste du XVI^{ème}, siècle ont tout particulièrement attiré son attention.

Parmi ces polyèdres, il y a la mise en volume d'une clé de châssis, petit outil de peintre servant à retendre la toile, un assemblage modulaire à six faces qui, émancipé de la sphère picturale, est taillé dans des poutres de chêne vieilli.

Soixante-seize de ces modules nouveaux ont été assemblés les uns avec les autres puis déployés dans l'espace. Comme un architecte, Raphaël Zarka se plait à manipuler et explorer les possibilités formelles de ces assemblages. Il dresse un inventaire non exhaustif de combinaisons de ces modules, comme un jeu de construction aux potentialités multiples, et crée ainsi de nouvelles formes sculpturales, puissantes et intrigantes. Chacune d'entre elles présente une singularité, un caractère propre.

Des formes les plus primitives de la sculpture (totems) à certaines expérimentations sur les permutations du minimalisme américain (Carl Andre, Sol Lewitt et Tony Smith), chacune d'elles évoque l'étendue de l'histoire de la sculpture mais aussi l'œuvre du charpentier, rappelant ainsi que l'artiste n'est pas le seul producteur de formes.

2 - *Portrait de Wenzel Jamnitzer*
Portrait d'Abraham Sharp
Planche n°21 du livre de Max Bruckner
Le tombeau d'Archimède à Syracuse, Sicile
Autel de la Fortune dédié à la divinité grecque Tyché
Autoportrait du révérend P. Jean-François Niceron
Impressions, 30 x 34 cm chaque, 2011
Production Le Grand Café. Courtesy galerie Michel Rein, Paris

Dans cette même salle sont exposés six « cartons d'invitation », liens subtiles entre les œuvres montrées dans l'exposition.

Trois portraits de savants – Abraham Sharp, Wenzel Jamnitzer et Jean-François Niceron ; une photographie de ce qui fut longtemps considéré à tort, comme étant le tombeau d'Archimède en Sicile ; une planche de recherche extraite d'un ouvrage du mathématicien Max Bruckner, avec des polyèdres en pliage de papier ; et la photographie d'un autel conçu par J.W Goethe.

Les six images choisies et reproduites fonctionnent comme des espaces mentaux ou encore comme des cartes postales ; des œuvres gravées ou photographiques dont la charge poétique semble être l'une des sources du travail de Raphaël Zarka, partie intégrante de son imaginaire...

Elles sont d'autre part à disposition du public à l'accueil du Grand Café.

Rez-de-chaussée, petite salle

3 - *Le cénotaphe d'Archimède, 2011.* Sculpture, brique
Production le Grand Café. Courtesy galerie Michel Rein, Paris

Dans la petite salle du Grand Café s'élève un double cylindre hélicoïdal de brique, la « reconstruction » d'une cheminée anglaise datant du XVI^{ème} siècle, réalisée par un artisan italien. C'est la photographie de cette cheminée qui a retenu l'attention de Raphaël Zarka, regardeur et collectionneur d'images et de formes. Sa fascination pour cet élément d'architecture plutôt « baroque » aux propriétés sculpturales l'a amené à l'envisager comme une sculpture.

L'artiste est passionné par les découvertes d'Archimède, notamment en géométrie. Il érige au Grand Café ce qu'il nomme « cénotaphe », monument symbolique à la mémoire du savant. La cheminée devenue sculpture réunit formellement deux des grandes études d'Archimède : la vis, parfois nommée abusivement « vis sans fin », qui aurait été élaborée par le savant lors d'un voyage en Egypte, et le rhombicuboctaèdre, solide à huit faces triangulaires et dix-huit faces carrées, régulièrement exploré par Raphaël Zarka. Il s'attache ici plus précisément à la section octogonale du rhombicuboctaèdre, à sa mise en mouvement autour d'un axe et à l'effet cinétique ainsi produit.

Il développe ainsi un travail nouveau n'ayant plus pour objet la forme pure du rhombi. L'hélicoïde créée est idéal géométrique et prouesse technique qui fait appel tant à l'univers du bâti qu'aux églises baroques italiennes ; elle est visuellement empreinte des grandes problématiques qui ont traversé l'histoire de la sculpture, depuis celles développées par Constantin Brancusi avec ses *Colonnes sans fin*, au tout début du XX^{ème} siècle.



Raphaël Zarka, *Les formes du repos n°1 (rhombi)*, 2001
Tirage lambda, 70 x 100 cm, Courtesy galerie Michel Rein

Étage

4 - *Studiolo, 2008.* Sculpture, contre-plaqué bakéliné. 54,5x70x43, 5 cm.
Collection Frac Alsace, Sélestat

5 - *Ufficio, 2010.* Sculpture, contre-plaqué bakéliné, 24 x 42 x 73,5 cm
Courtesy galerie Michel Rein, Paris

6 - *Ambone, 2011.* Sculpture, bouleau filmé, 39,2 x 26,6 / 21,1

7 - *Studiolo, 2011.* Sculpture, bouleau filmé, 47,8 x 45,4 / 35,3

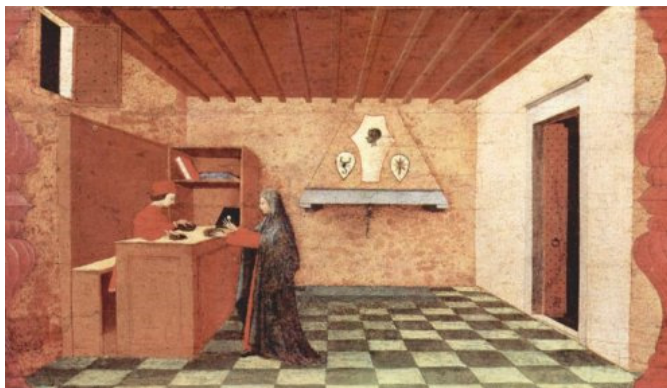
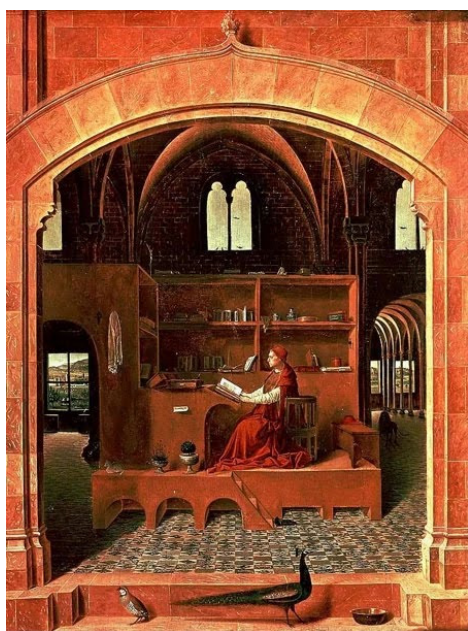
8 - *Letto, 2011.* Sculpture, bouleau filmé, 47,8 x 45,4 / 35,3

9 - Stallo, 2011. Sculpture, bouleau filmé, 47,8 x 45,4 / 35,3
Production Le Grand Café. Courtesy galerie Michel Rein.

10 - Forme à clé, 2011. Sculpture, contre-plaqué bakélisé, 24 x 42 x 73,5 cm
Courtesy galerie Michel Rein, Paris

À l'étage, Raphaël Zarka poursuit sa démarche autour des « Reconstructions ». Maniant avec précision l'art de la réplique, c'est en ces termes qu'il qualifie son travail de réappropriation et de matérialisation d'éléments de mobiliers idéaux dont la nature n'était, à la base, que picturale.

Entamée en 2008 avec *Studiolo* (référence au tableau Le cabinet de Saint Jérôme d'Antonello da Messina en 1475) et en 2010 avec *Ufficio* (référence au tableau de Paolo Uccello : *Miracle de la profanation de l'hostie* 1467-1468) l'artiste prolonge son approche avec quatre nouvelles réalisations : *Studiolo*, *Ambone*, *Letto* et *Stallo*.



Antonello da Messina, *St Jérôme dans son cabinet de travail*, 1475
Paolo Uccello, *Miracle de la profanation de l'hostie* 1467-1468

Raphaël Zarka se réfère aux tableaux célèbres de la Renaissance italienne, (ici plus particulièrement à Ghirlandaio, Lippi, Sassetta et Masolino) et plus précisément à une période où la représentation de la perspective est systématisée. Frappé par cette géométrie idéale, il choisit d'extraire certains éléments de ces tableaux et de les représenter en trois dimensions. Il ne garde de ces sources que ces décors « utopiques » (architectures et meubles liturgiques), afin d'aboutir à la réalisation de sculptures aux formes épurées. L'artiste propose un recadrage sur ces formes qu'il fait migrer de la peinture vers la sculpture en s'accordant un espace libre d'interprétation. En effet, aucune lumière ne laisse apparaître, dans le tableau de Da Messina, l'ouverture que Raphaël Zarka propose entre le pupitre et les étagères du studiolo.

Ainsi ces sculptures empruntant au vocabulaire géométrique, deviennent abstraites et s'apparentent de façon troublante aux sculptures modernistes et constructivistes des années 1930 (Kasimir Malévitch et Katarzyna Kobro).

La sculpture *Forme à clé* fait elle aussi référence à la peinture, dans son aspect « matériel » et dans son évocation à l'histoire de la représentation des polyèdres. Déjà appréhendée dans la série *Les Prismatiques*, la forme de la clé de châssis est détournée de sa fonction originelle pour devenir autonome. Démultipliées, 36 clés sont assemblées pour créer une forme qui s'ouvre et se déploie généreusement sous nos yeux.

Chacune de ces sculptures a été conçue en de bois de coffrage. Elles sont ici présentées sur des socles en contreplaqué mélaminé dessinés par l'artiste. La plaque de marbre de Carrare qui recouvre chacun de ces socles n'est pas sans rappeler les sols sur lesquels les décors des tableaux prennent place.

A travers ce curieux assemblage, l'artiste confronte ici les matériaux de construction à un élément plus noble, évoquant la statuaire, le monument. Par la mise en présence de ces différents matériaux, il rejoue la porosité entre les domaines du savoir et de la technique déjà présente à la Renaissance.

Disposées telles les pièces d'un échiquier, les sculptures semblent, elles aussi, être tout droit sortie de l'espace d'un tableau. De nouveaux jeux de perspectives s'invitent dans l'espace d'exposition même.

11 - Sans titre (d'après Wenzel Jamnitzer), 2011, série de 16 impressions en digigraphie, 40x60cm
Production le Grand Café. Courtesy galerie Michel Rein, Paris

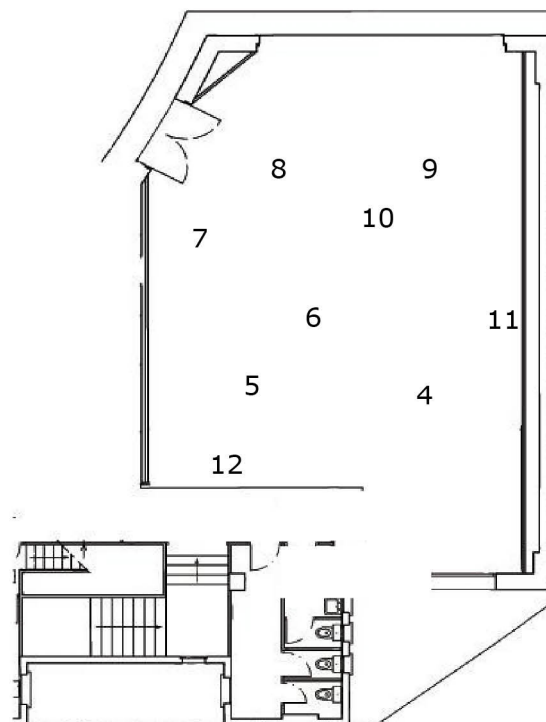
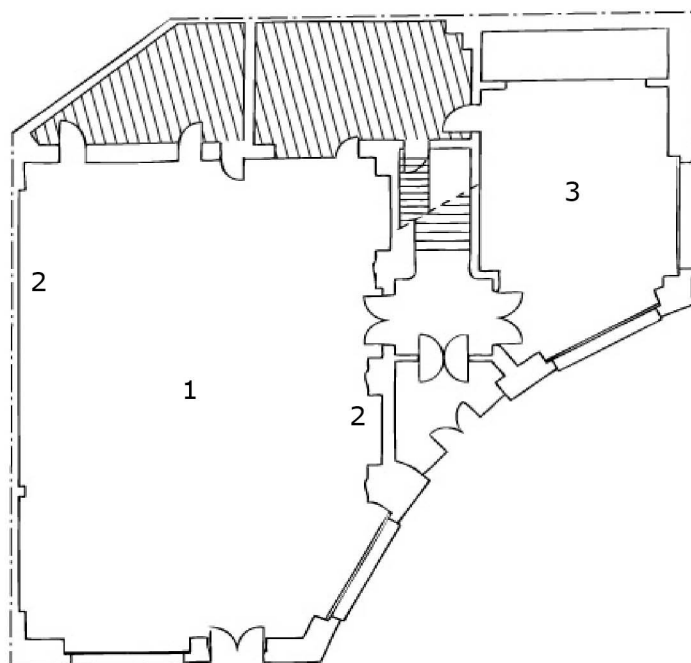
Des allers-retours s'opèrent entre ces sculptures et la longue ligne d'images. Seize planches extraites de *Perspectiva Corporum Regularium*, traité que Wenzel Jamnitzer publie à Nuremberg en 1568, après plusieurs années d'analyses mathématiques et artistiques.

C'est la complexité des socles des solides représentés dans ce traité, combinaisons et assemblage de formes géométriques, qui ont interpellé Raphaël Zarka. Il choisit de mettre au jour ces socles en faisant disparaître les solides qu'ils supportent des planches de Jamnitzer. Si Raphaël Zarka rapproche ces socles d'une sculpture moderniste, de nombreuses analogies peuvent être imaginées : depuis les temples les plus anciens jusqu'aux pièces d'orfèvrerie les plus travaillées. De l'entreprise de Jamnitzer, à la fois raisonnée et délirante, apparaît un spectre de sentiments balayé par ces formes des plus minimales aux plus sophistiquées, aux allures futuristes.

12 - Giotto's house, 2008, photographie, tirage lambda contrecollé sur aluminium, 100 x 70 cm. Courtesy galerie Michel Rein, Paris

La photographie *Giotto's House* a été prise par Raphaël Zarka à Padoue après qu'il ait visité la chapelle des Scrovegni. L'espace cubique à l'armature de béton, situé au premier plan, reprend la composition, les plans en coupe dans lesquels s'ancrent les sujets des œuvres de Giotto. Cette ruine devient alors pour l'artiste la rencontre architecturale de Sol Lewitt et de l'artiste florentin du quattrocento. Cette image s'inscrit dans l'espace d'exposition comme une fenêtre, une percée vers l'extérieur, tel un clin d'œil aux ouvertures vers des paysages bucoliques des tableaux de la renaissance.

Plan des salles



INFORMATIONS PRATIQUES

LE GRAND CAFÉ, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Place des Quatre z'Horloges, F-44600 Saint-Nazaire
tél. +33 (0)2 44 73 44 00 - F + 33 (0)2 44 73 44 01
grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr
<http://www.grandcafe-saintnazaire.fr>

HEURES D'OUVERTURE DE L'EXPOSITION

Ouvert du mardi au dimanche, de 11:00 à 19:00
Mercredi, de 14:00 à 19:00

RENDEZ-VOUS

RENCONTRE AVEC RAPHAËL ZARKA :

Le dimanche 4 décembre

14 :00 Projection du film *Topographie anecdotée du skateboard*, 2008 (40min) au cinéma Cinéville, 5 Avenue de la légion d'honneur, Saint-Nazaire

15 :00 Rencontre avec l'artiste

Visite de l'exposition *Le Tombeau d'Archimède*

Présentation par Raphaël Zarka du livre *Free Ride. Skateboard, mécanique galiléenne et formes simples*

PUBLICATION



Raphaël Zarka, *Free Ride. Skateboard, mécanique galiléenne et formes simples*. Editions B42, Paris. Cet ouvrage a été publié avec le soutien du Centre national des arts plastiques (aide à l'édition), ministère de la Culture et de la Communication, du Grand Café, centre d'art contemporain de la ville de Saint-Nazaire, du FRAC Franche-Comté, de la galerie Michel Rein et de Carhartt. En vente au Grand Café, 19 euros.

PROCHAINE EXPOSITION

Toby Paterson

Janvier – Avril 2012

L'ÉQUIPE DU GRAND CAFÉ

Commissariat : Sophie Legrandjacques, directrice du Grand Café

Administration : Myriam Devezeaud

Coordination et communication: Alexandra Serveil

Régie : Hervé Rousseau assisté de Yoann Le Claire, d'Olivier David et de Jean Guillaume Gallais

Médiation : Eric Gouret

Accueil: Marie Groneau et Isabelle Guitton

Stagiaires : Pauline Desmoulières, Master Histoire et Critique des arts, Université Rennes II, Ronan Le Creurer, David Picard, Ecole supérieure des Beaux-Arts, Angers

Remerciements : Galerie Michel Rein, Le Frac Alsace

Document public : Pauline Desmoulières, Sophie Anfray

